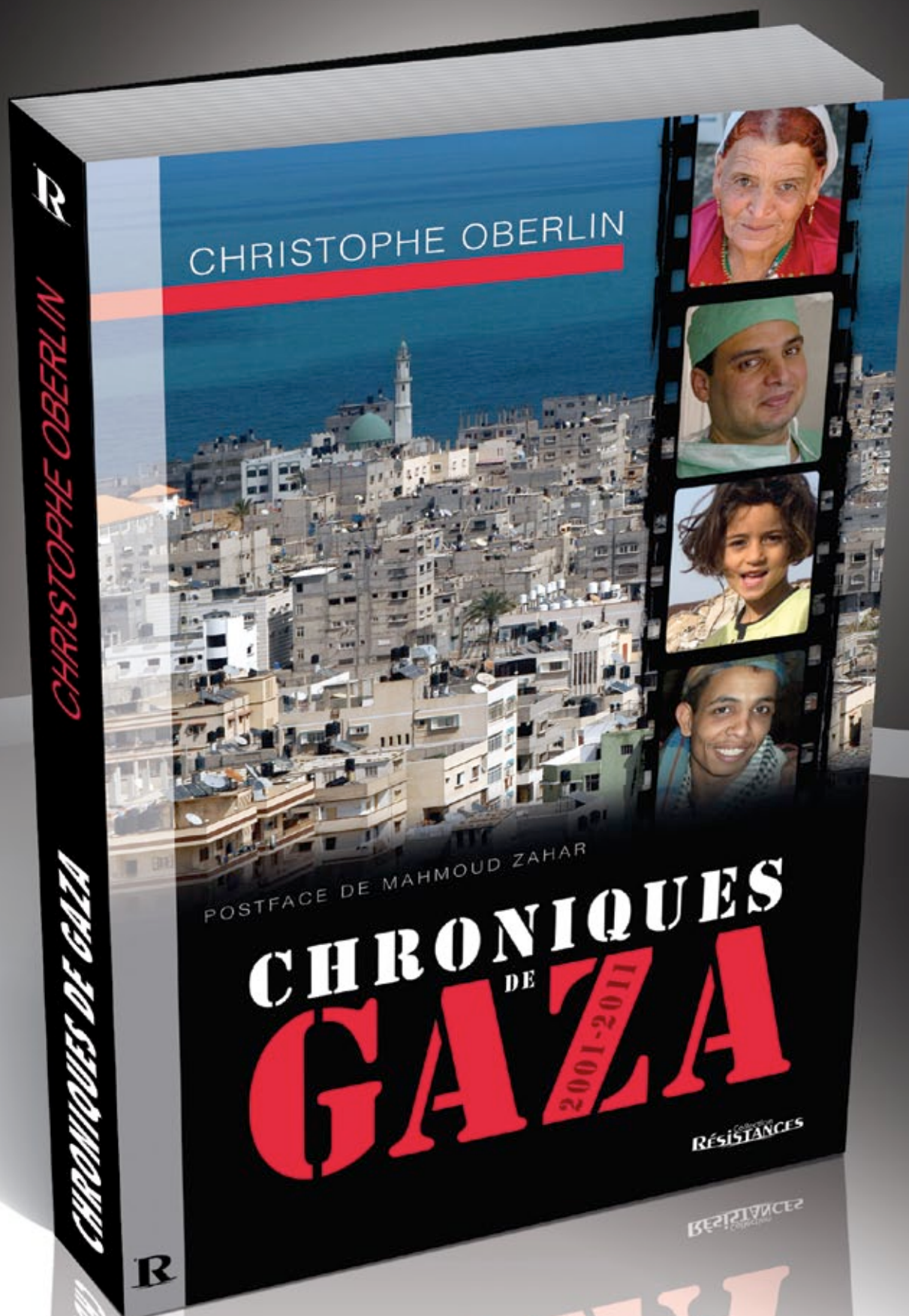




ÉDITIONS **Demi[★]Lune**

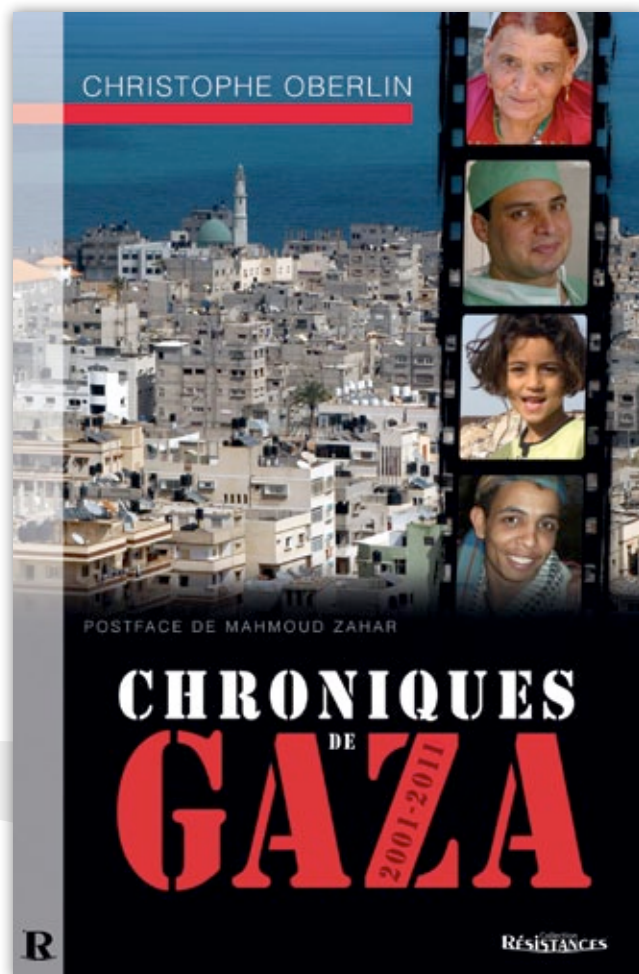
Parution du livre **Chroniques de Gaza 2001-2011**

de **Christophe OBERLIN**

Postface de **Mahmoud ZAHAR**

le 11 avril 2011

Objectif et humain,
modéré et empathique,
sobre, honnête et limpide:
**Un témoignage accablant
pour l'État d'Israël...**

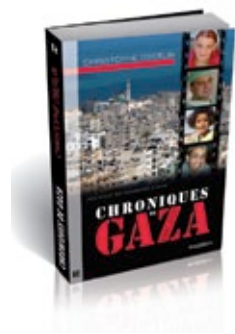


*Le livre de Christophe OBERLIN est en soi une petite merveille. Il plonge au cœur même du problème palestinien. Il nous fait vivre dans une relation quotidienne la vie et le travail d'un professionnel - médecin - dans cet empire indéfinissable que constitue la Palestine. (...) Grâce à cette lecture et à la réinsertion dans le cours de l'histoire qu'elle permet, on ne peut s'empêcher de penser que le peuple palestinien ne mourra jamais. **C'est un très beau livre en réalité.***

Roland DUMAS

*« Nous souffrons d'un mal incurable
qui s'appelle l'espoir. »*

Mahmoud DARWICH, poète palestinien (1941-2008)



Captivant & libérateur

L'auteur



Christophe

OBERLIN est né en 1952. Chirurgien des hôpitaux et professeur à la faculté Denis Diderot à Paris, il enseigne l'anatomie, la chirurgie de la main et la microchirurgie en France et à l'étranger. Parallèlement à son travail hospitalier et universitaire, il participe depuis 30 ans à des activités de chirurgie humanitaire et d'enseignement en Afrique subsaharienne, notamment dans le domaine de la chirurgie de la lèpre, au Maghreb et en Asie. Depuis 2001, il dirige régulièrement des missions chirurgicales en Palestine, particulièrement dans la bande de Gaza où il a effectué près d'une trentaine de séjours.

Gaza, terre de massacres, de terreur et de martyrs. Gaza, épice de choc des civilisations », théâtre inquiétant où se joue paraît-il la paix du monde... Mais au fond, à quoi ressemblent-ils les habitants de Gaza ? Qui sont-ils ? Que pensent-ils ? Comment vivent-ils ?

Christophe OBERLIN n'a pas la prétention de répondre à ces questions d'une manière académique. Il n'est ni journaliste ni « expert en relations internationales ». Mais depuis dix ans, il se rend dans la bande de Gaza plusieurs fois chaque année, pour y soigner les blessés de l'Intifada et enseigner la chirurgie à ses confrères palestiniens soumis au blocus de l'État d'Israël. Au-delà de son simple bistouri, il a su observer, écouter et questionner. Ce n'est donc pas un rapport technique qu'il nous livre ici, mais tout simplement sa propre expérience de médecin voyageur, à travers une série de regards, d'anecdotes et de récits qui nous font vivre ce qui n'est pas rapporté par les agences de presse. En tableaux insolites, drôles ou émouvants, il nous brosse l'envers du décor.

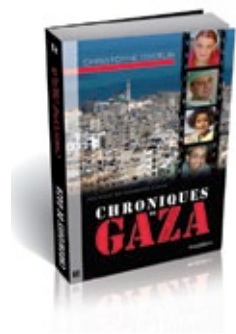
M. OBERLIN est également le coauteur avec Jacques-Marie Bourget de *Survivre à Gaza*, la biographie de Mohamed al-Rantissi, le chirurgien palestinien frère du dirigeant historique du HAMAS assassiné par l'État d'Israël. Sa traduction de l'ouvrage du journaliste anglais Gerald Butt vient de paraître (Encre d'Orient, avril 2011).

« Christophe OBERLIN nous apporte l'analyse la plus pertinente de la situation à Gaza, à partir de l'expérience qu'il a pu vivre en y faisant un travail exceptionnellement précieux auprès des blessés et des handicapés. (...) Je ne peux que recommander, à ceux qui s'efforcent de comprendre le destin des habitants de Gaza, la lecture attentive de ce livre parfaitement objectif. »

Stéphane HESSEL

« Un document historique de la plus haute importance. »

Jean ZIEGLER, ancien Rapporteur spécial auprès de l'ONU pour le droit à l'Alimentation, sociologue et écrivain suisse.



Éloges et critiques du livre

Chroniques de Gaza, 2001-2011

de Christophe OBERLIN



Le livre de M. Christophe OBERLIN est en soi une petite merveille. Il plonge au cœur même du problème palestinien. Il nous fait vivre dans une relation quotidienne la vie et le travail d'un professionnel – médecin – dans cet empire indéfinissable que constitue la Palestine. Plus rien n'y existe. Du côté israélien, tout le monde se moque des Droits de l'Homme, des décisions de justice, du bien-être des individus, du respect des droits les plus élémentaires. Il s'ensuit une situation chaotique et dangereuse, au quotidien. Mais au travers de cette relation intime, discrète et prophétique, apparaît une population, un peuple, un pays en proie au désespoir.

Il suffit de lire les passages des rencontres avec ces hommes et ces femmes, de voyager avec l'auteur dans les différentes régions, de se promener dans Gaza, d'en connaître l'histoire pour comprendre la terrible situation qui règne dans ces quelques kilomètres carrés où s'entasse une population malheureuse, exposée tous les jours. Il apporte un démenti cinglant à l'idée reçue selon laquelle il n'y aurait pas de solution au Proche-Orient !

Ce chirurgien, spécialisé dans la réparation des séquelles de traumatismes sévères, apporte son concours, ses connaissances et sa bonté à tous les malheurs. Il est toujours l'ami des Palestiniens, il a été le confident de certains de leurs représentants et dirigeants.

Mais, surtout, il place son récit dans l'histoire. Il fait remonter l'existence de Gaza aux pharaons, dont Toutânkhâmen III surnommé le Napoléon égyptien. Il retrace toutes les étapes de cette construction, riche, importante, et qui se trouve aujourd'hui anéantie dans ce que l'on appelle le problème et le siège de Gaza. Il évoque tour à tour les combats, les périodes de paix, les guerres, les invasions mais il relate aussi la volonté de vivre des Gazaouis. Grâce à cette lecture et à la réinsertion dans le cours de l'histoire qu'elle permet, on ne peut s'empêcher de penser que le peuple palestinien ne mourra jamais. C'est un très beau livre en réalité.»

**Roland DUMAS, ancien ministre des Affaires étrangères,
ancien président du Conseil constitutionnel (1995-2000).**



J'éprouve pour le docteur OBERLIN une profonde admiration. Il sauve l'honneur de l'Europe. Les gouvernements occidentaux assistent passivement, avec une immense et hypocrite lâcheté, au martyre quotidien des enfants, des femmes et des hommes de Gaza.

En 2006, après la victoire démocratique du Hamas aux élections générale en Palestine, Israël, soutenu par l'Union européenne et les États-Unis, a mis sous blocus un million et demi de personnes en violation totale du droit international. Pendant les 23 jours de massacres de janvier 2009, les Israéliens ont assassiné plus de 1 400 Palestiniens, parmi lesquels 60 % étaient des enfants, ils en ont mutilé, brûlé et gravement blessé plus de 6 000.

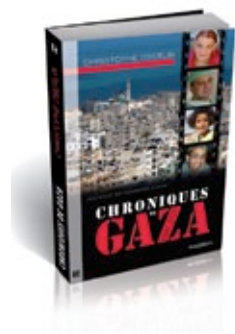
Le docteur OBERLIN rend compte, avec précision et humanité, de la vie quotidienne, des conditions alimentaires, sanitaires, psychologiques, d'habitat précaires dans le ghetto de Gaza. Son livre est un document historique de la plus haute importance.»

**Jean ZIEGLER, ancien Rapporteur spécial auprès de l'ONU pour le droit à l'Alimentation,
sociologue et écrivain suisse.**



J'ai lu avec passion ces Chroniques de Gaza. J'ai découvert que des chirurgiens faisaient au quotidien des miracles, dans des conditions de dénuement extrême et de violences guerrières. Grâce à leur compétence et à leur dévouement, des Palestiniens peuvent se lever, marcher, retrouver l'usage de leurs mains. Merci à Christophe OBERLIN, notre frère en humanité, de faire naître l'espoir. En le lisant, me revenait à l'esprit une phrase de Mahmoud DARWICH : "Nous souffrons d'un mal incurable qui s'appelle l'espoir." »

**Jacques GAILLOT, évêque in partibus de Partenia,
engagé dans de nombreuses luttes sociales, morales ou politiques.**



Éloges et critiques du livre **Chroniques de Gaza, 2001-2011**

de Christophe OBERLIN



Merci à l'auteur pour ces Chroniques, qui portent un autre regard sur cette autre rive de la méditerranée qui nous hante depuis des années, et nous permettent de mieux appréhender le quotidien des Palestiniens, notamment des Gazaouis, que l'on oublie trop souvent ici, à l'abri de ces drames !

La vision de Christophe OBERLIN s'inscrit dans la magie de l'écriture, vision du plus intime et du plus lointain, vision de l'espace et du temps qui nous devancent et dont nous sommes, vision d'une histoire qui vient de loin mais qui s'écrit au jour le jour, vision qui nous renvoie sans cesse à cette réalité violente, tout en gardant l'espoir !

Merci de nous démontrer que Gaza est bien révélateur de nos contradictions, et en même temps victime de nos silences dont nous devrions avoir honte ! À travers ce quotidien décrit avec tant de retenue et de sincérité, l'auteur nous rappelle à nos responsabilités collectives à l'égard de ces valeurs universelles que l'on se doit de respecter, et face à cette justice internationale que l'on se doit d'exiger, car elle est la seule voie qui mènera à la paix...

Gaza est devenue une cible pour ceux et celles qui ne veulent pas la Paix car ils refusent la vérité et la Justice. Mais, aujourd'hui, le printemps arabe est en marche. Il est déterminé à se débarrasser de toutes les dictatures. Ce vent de Justice, de Liberté et de Dignité s'est levé pour libérer les peuples. Je suis certaine que demain, il soufflera sur Gaza jusqu'à Jérusalem, et qu'il balayera sur son chemin toutes les colonisations, et rendra enfin justice à ce peuple qui a trop souffert pour une histoire qui ne lui appartient pas...

Merci Christophe pour ce livre qui force l'admiration et l'espoir et qui s'impose également par vos convictions : il nous engage sur le chemin de la vérité et de la justice ! »

Alima BOUMEDIENE THIERY, sénatrice.



Nos lectures médiatiques nous donnent des nouvelles de Gaza, mais grâce au Dr OBERLIN, et à travers lui, nous vivons à Gaza le temps de la lecture de ses Chroniques. "Oui, Gaza existe, Gaza a une histoire, Gaza a droit à l'histoire". Merci à lui de nous faire partager les rencontres, les atmosphères et les joies de ce pays en devenir. Merci de ne pas avoir alimenté notre désespérance, mais de nous faire entrevoir des lendemains qui chantent. Merci de nous avoir fait découvrir que les Gazaouis "savent faire fleurir le désert". Le printemps arabe aidera-t-il à entraîner la Palestine et Gaza vers les chemins de la paix ?

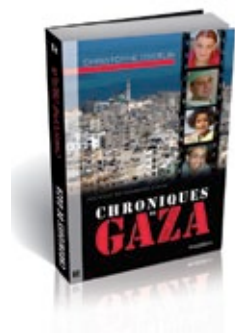
Je rêve avec Samih al-Qassim, le poète druze originaire de Ramah que ses enfants ne naissent plus avec la crainte des "bombes à phosphore avec leurs lueurs étonnantes comme les feux d'artifice du carnaval", que ses enfants ne naissent plus "avec leurs petits cercueils".

L'ouvrage de Christophe OBERLIN sème dans nos cœurs et nos actions des forces nouvelles de croire à des jours radieux et joyeux. Il nous rachète de nos manques de courage et donne de la France l'image de la dignité et du respect que nous devons au peuple palestinien. »

Étienne PINTÉ, député des Yvelines, ancien maire de Versailles.



Christophe OBERLIN parle de la Palestine comme d'une famille à qui l'on rendrait visite périodiquement. Sauf que cette famille là porte en elle les stigmates et les blessures plus ou moins profondes, plus ou moins mutilantes d'une guerre d'occupation qui ne veut pas dire son nom. Une guerre ? Non ! Un crime contre cette humanité palestinienne qui n'en a plus le statut. Une humanité que l'on parque, que l'on déplace, que l'on refoule, que l'on canalise, que l'on humilie, que l'on met en joue... puis que l'on assassine au hasard des bombes au phosphore, des tirs ciblés où des balles perdues. La vie est devenue arbitraire. L'auteur nous raconte, sans haine, sans excès, dix années de cette horreur aux membres brisés, aux corps déchiquetés, aux enfants éparpillés...



Éloges et critiques du livre **Chroniques de Gaza, 2001-2011**

de Christophe OBERLIN



Et le regard du chirurgien croise celui du peuple martyr recomposé à partir de toutes ces rencontres individuelles ou collectives. M. OBERLIN, par son courage, son action humanitaire, son écoute attentive et le récit qu'il nous propose nous lave de la honte qui nous étreint face à la soumission des médias, au silence des nations et à celui de la France en particulier. Et il nous parle de Gaza, cette plaie béante offerte au monde qui détourne ostensiblement le regard. Nous qui savons, avons la responsabilité et le devoir de dire en accompagnant la parole de Christophe OBERLIN. »

René BALME, maire de Grigny.



Je vous encourage vivement à lire les bouleversantes Chroniques de Gaza du médecin français Christophe OBERLIN. Le sort médical de la population de Gaza qualifie à lui seul la nature de la politique de l'État d'Israël, strictement dépendante de l'appui intéressé que lui prodiguent depuis des décennies les États-Unis en quête de contrôle du pétrole d'Afrique et du Proche-Orient. M. OBERLIN est l'honneur de la médecine française. Son courage personnel ne peut qu'être reconnu et honoré par tous, et en particulier par ceux qui persistent à penser que les membres de leur famille ne sont pas morts à Auschwitz (comme ce fut le cas de mon grand-père maternel) pour que leurs descendants "couvrent" les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité dont l'ouvrage dresse, avec une grande retenue, l'effarant bilan chirurgical et humain. »

**Annie LACROIX-RIZ, professeur émérite d'histoire contemporaine,
à l'université Paris VII-Denis Diderot.**



En racontant de façon très vivante, et très agréable à lire, ses séjours sur place, le docteur OBERLIN nous rapproche humainement des habitants de Gaza, dont nous sommes supposés être éloignés, surtout depuis qu'ils ont élu le Hamas, et nous éloigne des Israéliens, dont nous sommes supposés être proches, quels que soient les dirigeants qu'ils élisent. »

**Jean BRICMONT, professeur de physique théorique à l'université catholique de Louvain,
et essayiste belge.**



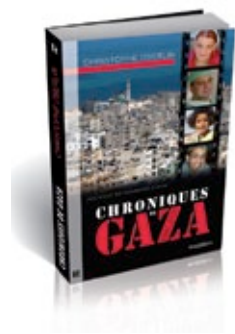
Le conflit israélo-palestinien fait couler beaucoup d'encre et de sang et d'invectives. Christophe OBERLIN lui, nous en entretient d'une voix calme. Médecin, il se rend souvent à Gaza, bande de terre coupée du monde par Israël et par l'Égypte. Il nous parle de misère, de faim, de deuils.

Mon père qui était médecin à l'Île de la Réunion, me parlait de la même voix quand il évoquait ses visites à la léproserie, à l'asile des fous ou à l'hospice des vieillards. Mais dans la Réunion alors colonie, on ne tuait pas les vieux, les lépreux ni les fous. À Gaza, on tue.

De temps en temps, l'armée d'Israël bombarde les écoles et les hôpitaux avec du phosphore, abandonne sur place les morts et les blessés. Le docteur OBERLIN soigne les blessés, le cœur brisé mais sans éclats de voix par respect pour ceux qu'il soigne et pour ceux qui le lisent.

Et sa retenue nous interroge. Comment est-ce possible ? Que fait l'ONU si bavarde par ailleurs ? Et nous-mêmes que faisons-nous ? »

Jacques VERGÈS, avocat.



Éloges et critiques du livre **Chroniques de Gaza, 2001-2011**

de Christophe OBERLIN



Arrivant à Gaza, l'unique rêve que je pouvais avoir, plutôt que journaliste, aurait été d'être médecin, seul métier en accord avec l'urgence. L'encre sèche si rapidement et les images s'estompent à la vitesse du numérique. Décrire l'interminable injustice faite à la Palestine ne suffit pas à indigner le monde. Christophe OBERLIN a résolu cette quadrature en se sublimant écrivain. L'âme qu'il met à sauver les corps et les vies, unique, est celle qui guide et son bistouri et sa plume. L'art de l'humanité. »

Jacques-Marie BOURGET, journaliste spécialiste du Proche-Orient.



Ces Chroniques illustrent le caractère intrinsèquement injuste et criminel de l'occupation israélienne de Gaza pendant toute la dernière décennie. M. OBERLIN le dépeint de façon admirable, avec passion, honnêteté et une rare humanité. Son style est vif et facile à lire. Sa narration évoque tout à la fois la riche histoire de Gaza, la morgue des occupants et le courage, voire le stoïcisme de la population gazaouie.

La lutte centenaire des Palestiniens, et les réalités politiques auxquelles ils sont confrontés, sont certes plus complexes qu'une querelle entre deux mouvements politiques, le FATAH et le HAMAS, souvent présentés de manière quelque peu manichéenne. Pourtant, M. OBERLIN quand il humanise le HAMAS fait œuvre utile et juste, en contrebalançant la propagande israélienne qui cherche à diaboliser ce mouvement, comme ce fut le cas avec l'OLP avant les Accords d'Oslo. »

Hind KHOURY, représentante de l'Autorité Palestinienne en France.



Avec la publication des Chroniques de Gaza du docteur OBERLIN, plus personne ne pourra encore dire qu'il ignore ce qui se passe dans ce bout de territoire pris entre l'Égypte et Israël. Ici, on touche du doigt les effets d'une "quarantaine" interminable imposée par Israël à plus d'un million d'habitants et finalement acceptée par les principaux gouvernements des démocraties occidentales. À Gaza, tout fait défaut parce que les principales infrastructures, souvent financées par les Européens, ont été systématiquement pilonnées et détruites.

Ce sont les chroniques d'une punition collective imposée à toute une population et on se prend à rêver, après cette lecture, à l'application toute simple des conventions de Genève qui sanctionnent comme crimes de guerre tout ce que les Gazaouis subissent depuis de nombreuses années.

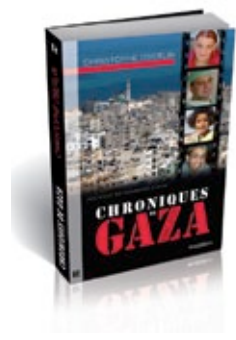
Alors en refermant ce livre, on se dit que décidément le Rapport Goldstone, du nom du magistrat sud-africain dépêché par les Nations Unies à la suite de la dernière opération militaire contre Gaza, et qui conclut à des crimes de guerre de part et d'autre, est une des premières évaluations honnêtes, à ce niveau, de la réalité d'une situation qui est un scandale international dont la communauté internationale porte la responsabilité. »

Antoine COMTE, avocat.



C'est au début de l'année 2003, à l'hôpital Shifa de Gaza que j'ai rencontré pour la première fois le Dr OBERLIN. Ses efforts professionnels étaient déjà largement appréciés par les Palestiniens blessés, si nombreux depuis la proclamation de l'État d'Israël en 1948, aussi bien qu'auprès des victimes d'accidents de la route, d'accidents du travail, ou des patients atteints de paralysies, toute cette chirurgie réparatrice très élaborée qui n'était pas encore pratiquée dans les hôpitaux de Gaza. (...) Je suis heureux d'avoir rencontré M. Oberlin qui est venu, avec d'autres, pour nous aider à rompre le siège. (...) Je souhaite tout le succès possible à l'auteur et (...) je remercie ceux qui le liront. »

Mahmoud ZAHAR, chirurgien et responsable politique au sein du HAMAS.



Extraits du livre **Chroniques de Gaza, 2001-2011**

de Christophe OBERLIN

7. «Gaza ? Ça n'existe pas!»

Juillet 2004

«Gaza ? Ça n'existe pas!» Celle qui prononce ces mots est une jeune femme d'une vingtaine d'années, qui pourrait être l'une de mes filles. Elle parle couramment deux langues, c'est probablement une étudiante. Jolie, mince, les vêtements ajustés, elle a dans sa poche le téléphone portable qui la connecte au monde et sûrement à son petit copain. Elle fait son travail avec nonchalance, attitude assez classique de ces étudiants qui font des petits boulots. Nous sommes à l'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv, au ^{xxi}e siècle. La jeune fille qui fouille mes bagages me pose la question traditionnelle : «Quel était le but de votre voyage en Israël ?» Je lui réponds que je reviens de Gaza, suscitant une moue de dédain : «Gaza ? Ça n'existe pas!»

Oh, bien sûr, je ne vais pas lui faire un cours. Je ne vais pas me dévoiler, lui dire que je suis déjà allé une dizaine de fois à Gaza, qu'il y a là-bas plus de mille médecins, des hôpitaux, des universités, et que le niveau d'éducation des Palestiniens de Gaza est probablement supérieur à celui des Palestiniens israéliens. Je ne vais pas lui expliquer que l'homme est né en Afrique, puis a conquis le continent euro-asiatique... en passant par la bande de Gaza, que la Palestine constitue tout simplement le plus ancien site d'implantation de l'histoire de l'humanité, si l'on exclut l'Afrique ! (...)

Les peuples colonisés n'ont pas d'Histoire, c'est bien connu. Ce ne sont d'ailleurs que des tribus, clans ou ethnies, qui parlent des idiomes, au mieux des dialectes. Leurs vestiges nous renseignent sur leurs coutumes. S'il reste des traces écrites, il ne s'agit que de «proto écritures» que l'on étudie confidentiellement, à la manière d'un entomologiste.

La réaction de notre jeune étudiante en vaut bien d'autres. Du discours d'Alger de Valéry Giscard d'Estaing («La France historique salue l'Algérie indépendante»), à celui de Dakar prononcé par Nicolas Sarkozy («L'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire»), les peuples colonisés, aux yeux des Occidentaux, n'ont en réalité pas *droit à l'Histoire*. Si on les honore en parlant d'eux, c'est en

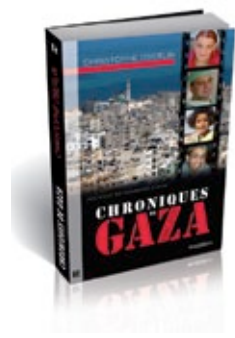
marge de la vraie Histoire, la nôtre. Leur éventuelle Histoire est en fait ce que nous pensons qu'elle fut. Et les historiens arabes ne sont évidemment que de simples «chroniqueurs», dont les écrits sont à évaluer à l'aune de notre science. Ainsi est né «l'orientalisme» magistralement mis à nu par Edward Saïd, vision par les Occidentaux de tout ce qui est «autre», mêlant allégrement langues, cultures, histoires de peuples aussi différents que les peuples du Maghreb ou les Japonais ! Mais ce mélange n'est pas simplement le reflet de notre inculture (beaucoup «d'orientalistes» ne parlent pas même une langue de «l'Orient!»), ce fut et demeure aussi le fondement pseudo-scientifique de la justification de l'oppression des faibles par les forts. La négation de l'Histoire des peuples colonisés constitue bien l'un des instruments de la colonisation. Tous les moyens sont bons, sans omettre de réinventer l'Histoire du colonisateur à partir du mythe.

«Il n'y a pas si longtemps», déplorait Jean-Paul Sartre en 1961, «la terre comptait deux milliards d'habitants, soit cinq cents millions d'hommes et un milliard cinq cents millions d'indigènes». Seule l'Histoire des premiers comptait. Osons espérer que les temps ont changé. Oui, Gaza existe, Gaza a une Histoire, *Gaza a droit à l'Histoire*.

8. Check-point

Juillet 2004

Lorsqu'on vient de Gaza, le check-point d'Abu Ghouli s'annonce de loin. Après avoir quitté la ville, on passe dans le périmètre de feu d'une gigantesque tour de béton gris que les Israéliens ont plantée sur une colline artificielle, transformant en désert les terres agricoles environnantes. Puis la route s'incline à l'ouest et vient enjamber l'oued Wadi Ghazzah dont les eaux pestilentielles préfèrent stagner plutôt que de se jeter dans la mer. Passé le pont, la route surplombe l'étendue bleue, car la côte est marquée ici sur quelques kilomètres par le relief d'une dune d'une vingtaine de mètres de hauteur, que la mer vient éroder. L'effondrement du sable produit çà et là des falaises fragiles sur lesquelles vient buter la brise. Gravier en voiture ce relief, rare à Gaza, élargit d'un coup le champ de vision du voyageur qui ne peut

**Extraits du livre****Chroniques de Gaza, 2001-2011**

de Christophe OBERLIN

manquer alors de s'extasier. Les longs rouleaux d'écume qui frangent le rivage presque désert, la barque plate que deux shebabs (des jeunes) debout manipulent avec de longues pagaies, tout ceci génère à coup sûr un sentiment de détente, un discret optimisme, voire un peu de somnolence si au moins le conducteur avait la bonne idée de lever le pied de l'accélérateur. Mais cette période de relaxation est de courte durée.

Peu avant Khan Younis, le check-point d'Abu Ghouli s'annonce par deux grandes lignes droites perpendiculaires, en terrain totalement découvert. Pas un arbre, pas une plantation : au bout de la deuxième ligne droite, un pont routier surplombe notre route. Un pont massif, protégé par ces hautes plaques de béton coulées d'un bloc sur leur large socle, de sorte qu'il suffit qu'une grue en dépose une série en enfilade pour qu'on comprenne immédiatement qu'ici c'est à nouveau la guerre. La route qui passe sur le pont mène aux colonies israéliennes du Gush Katif qui occupent la côte sud de la bande de Gaza. Sous le pont se glisse l'unique route pour les Palestiniens qui transitent du sud au nord et du nord au sud de la bande de Gaza. Cette route permet aux paysans d'apporter leurs légumes aux marchés, aux étudiants d'aller à l'université, aux fonctionnaires de se rendre au travail, aux malades de gagner le principal hôpital de la bande de Gaza, l'hôpital Shifa. Juste avant le pont, un quartier général militaire israélien, aisément reconnaissable à ses antennes qui pointent vers le ciel et à ses filets verts négligemment jetés. Il y a aussi un véhicule blindé et grillagé, coiffé d'une mitrailleuse et d'un gros haut-parleur qui éructe de temps à autre. Si l'on regarde attentivement, on remarque aussi en arrière-plan quelques gros chars assoupis. (...)

Un signal est venu peut-être, qui m'a échappé. D'un seul coup, la foule des marcheurs se met en branle, les moteurs des camions remplissent l'espace sonore, les piétons sautent sur les plates-formes où il y a encore quelques centimètres carrés à occuper, les taxis Mercedes sortent des bas-côtés et montent à l'assaut de la chaussée. Tout le monde se met en route, sans panique, sans désordre. Comme si chacun se savait surveillé et risquait, en cas de déplaisir de ceux qui nous

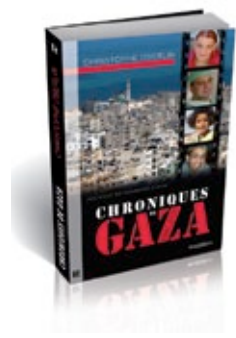
observent, une fermeture du check-point aussi soudaine que sa levée. Nous montons à la hâte sur une carriole tirée par un âne, rassurés de nous fondre dans la masse du troupeau que les soldats ont décidé de faire avancer. Al-Jazira filme en direct, et mes amis de Khan Younis, ainsi informés, savent que la consultation va pouvoir commencer.

Sur le côté droit de la route, le bâtiment militaire israélien a disparu. Où est-il ? Il est difficile de reconnaître l'endroit : un amoncellement de décombres. Quelques soldats israéliens nous observent d'un œil hostile, le doigt sur la détente. 200 mètres plus loin, d'autres gravats, sur lesquels se déplacent lentement des silhouettes courbées. À y voir de plus près, il s'agit de maisons d'habitation récemment détruites, encore hantées par leurs habitants.

Dans les boutiques de Khan Younis, on peut acheter pour quelques shekels un nouveau CD. On y voit de jeunes shebabs masqués cheminer dans un tunnel, portant des bidons en plastique. Ils sont dans un boyau dont on nous dit qu'il fait 300 mètres de long. La scène suivante montre un plan fixe, nocturne. Soudain, une énorme explosion emplit le ciel bleuté et l'illumine comme un feu d'artifice. Elle est présentée plusieurs fois de suite, filmée sous des angles différents. Le poste militaire israélien d'Abu Ghouli a sauté, il y a cinq jours.

18. Ismaël, Mahmoud, Abdelaziz et les autres**Janvier 2009**

À 70 ans passés, Mohamed Taha est aujourd'hui le maire élu du camp de réfugiés d'El-Burej, devenu une ville de 40 000 habitants. Avec sa petite taille, sa barbe longue, son long nez et son habit traditionnel, il ressemble un peu à certains personnages de nos bandes dessinées ou de nos films pour enfants. Il a quelque chose d'Iznogoud, le vizir qui voulait être calife à la place du calife. Au mur, la photo de son fils aîné tué par l'armée israélienne : grand, élancé, un sourire éclatant, un physique d'acteur américain ; on a du mal à croire qu'il s'agit de son fils. Mohamed Taha nous reçoit en nous offrant le thé et les gâteaux de circonstance. Il embrasse Mohamed Rantissi avec

**Extraits du livre****Chroniques de Gaza, 2001-2011**

de Christophe OBERLIN

effusion. Mohamed Taha était des 400 bannis à la frontière du Liban en 1992, il y a passé un an avec Abdelaziz Rantissi. Avec le Cheikh Yassine, ils avaient fondé le Hamas en 1987.

Je teste à ma façon les capacités de ce maire d'une grande ville : combien d'habitants ? Combien d'écoles ? Quels principaux problèmes ? Combien de litres d'eau par jour et par habitant ? Les réponses sont immédiates et montrent qu'il s'agit d'un vrai maire. J'interroge aussi Mohamed Taha sur ces années passées en prison, depuis sa jeunesse jusqu'à sa libération récente. Mohamed a aussi été emprisonné avec Abdelaziz Rantissi. Comment passaient-ils le temps ? En écrivant des poèmes. Il sort une liasse de feuillets d'un tiroir et commence à lire à haute voix, scandant les phrases avec musicalité. Les pages défilent. C'est en fait un poème collectif : un oiseau se pose sur le coin d'une tente sous laquelle quelques prisonniers se protègent du soleil. Ils lui parlent à cœur ouvert comme on se confie à un étranger de passage qu'on ne reverra pas. Puis l'oiseau s'envole et va en écouter d'autres. Ainsi est né ce poème, assemblage de bribes picorées çà et là.

Lorsque Mohamed se tait, je lui demande de me raconter les circonstances de sa libération. Son œil se met à pétiller à nouveau, et certains dans l'assistance ébauchent un sourire complice.

« Un jour, les Israéliens sont venus me trouver dans ma cellule. Ils ont commencé à me dire que j'avais déjà passé de longues années derrière les barreaux, que je commençais à être vieux, qu'il fallait bien songer à ma libération.

- "Voilà une bonne nouvelle !", ai-je répondu.

- "Bien entendu", reprirent les Israéliens, "une fois libéré, il faudra nous aider un peu, nous dire qui habite à côté de chez vous, ce qu'il fait..." L'heure étant à la prière, j'ai alors proposé à mes interlocuteurs de leur donner ma réponse juste après.

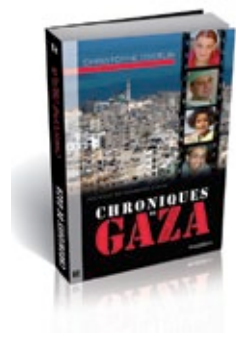
- "Pas de problème, nous ne sommes pas pressés", ont-ils rétorqué. C'est alors que je me suis attaqué à ce qui fut sans doute la plus longue prière de ma vie. Plus de 50 pages du Coran y sont passées ! Au bout d'une heure et demie, les Israéliens se sont levés et sont partis furieux. Ils avaient mis du temps à comprendre ! »

22. Koussa'a**Janvier 2009**

Je suis déjà allé à Koussa'a. Lors d'un voyage précédent à Gaza, il y a deux ou trois ans, le maire avait tenu à me recevoir avec mon équipe. Koussa'a est un charmant village du sud de la bande de Gaza, à l'extrême est, c'est-à-dire sur la frontière israélienne. Le maire, nouvellement élu (Hamas) m'avait accueilli la main dans la main avec l'ancien maire (Fatah). Puis, avant une réunion à la fois champêtre et familiale, au cours de laquelle nous avons pu parler longuement avec sa mère, il nous avait emmenés à pied dans les champs jouxtant le village. Il y avait là des jeunes qui ramassaient des concombres et des oignons. Les pastèques n'étaient pas encore mûres.

Le paysage, bien que très plat, ouvrait une belle perspective au loin, vers l'Est. Dans cette direction, à peut-être 500 ou 600 mètres, le regard était arrêté par une bande verte continue : une abondance de verdure. « Israël », me dit-il. Entre la verdure et nous, à peine visible après qu'on nous l'eut signalée, on apercevait difficilement une clôture de grillage. De loin, celle-ci ressemblait aux clôtures qui bordent nos autoroutes, peut-être un peu plus haute. Avec la différence que s'échelonnaient ici, tous les 200 ou 300 mètres, ces hautes tours de béton gris, fendues de meurtrières et flanquées de filets verts, qui ont fait la réputation israélienne en termes d'architecture comme de cruauté. « Electronic fence » (barrière électronique), nous dit-on.

Soudain, alors que nous nous réjouissions de la qualité de l'air, du temps clément, et aussi de la beauté du paysage, surgit un camion pick-up nickelé, chargé de policiers palestiniens, en tenue irréprochable, armés, talkies-walkies grésillants. Mes amis palestiniens me traduisent, narquois, « que les Israéliens les ont appelés pour nous dire de déguerpir ». Le maire commence à parlementer avec les policiers, quand nous entendons la déflagration d'un coup de feu : tir de semonce parti de l'une des tours anonymes, sans doute. On ironise sur le rôle réel de ces « policiers » : au service de qui sont-ils ? Et nous déguerpiissons.

**Extraits du livre****Chroniques de Gaza, 2001-2011**

de Christophe OBERLIN

Koussa'a est donc un charmant village, que l'armée israélienne a attaqué avant-hier par air et par terre (les tanks, pas l'infanterie!) Les blessés que nous recevons sont en effet tous dans un état effrayant : membres explosés, troncs et crânes criblés de perforations : ce ne sont pas les blessures infligées par des soldats à pied. Ce sont celles causées par les éclats des bombes les plus récentes, dont j'ai appris depuis, en préparant une conférence sur les blessures de guerre, que chaque fragment est éjecté à 2300m/s, soit trois fois plus vite qu'une balle de Kalachnikov. Les corps déchiquetés ressemblent à ceux du massacre de Jabaliya en octobre 2004 (mais qui s'en souvient?) (...) Et que l'on ne nous dise pas que Koussa'a constituait «un bastion du Hamas», formule consacrée pour justifier tous les crimes. Ce jour, les blessés sont une jeune fille de 14 ans, dont le père a été tué sur le coup, et un jeune homme de 25 ans qui porte le même nom de famille. Quand je sors du bloc opératoire, peu avant minuit, un jeune homme m'accoste gentiment, visiblement heureux d'étreindre son anglais tout neuf : «What is your name? Where are you from?» Je lui retourne sa question. Il me répond : «I am from Koussa'a. And I would like to visit France.»

28. Merci les ânes!**Janvier 2010**

(...) Les ânes couleur de sable viennent de sortir des tunnels et font allégrement leurs premiers pas dans la bande de Gaza. Le passage ne leur a pris que quelques minutes, car le tunnel est large de presque deux mètres, et si haut qu'ils n'ont même pas eu à courber l'échine. Lorsqu'ils y sont entrés, côté égyptien, leur guide a téléphoné pour prévenir de leur arrivée prochaine. Sous terre, l'air était doux et chaud, malgré l'hiver. Les treuils électriques qui tractent de longs traîneaux chargés de denrées et de matériaux ont été stoppés, afin de ne pas risquer de les blesser. Trois cents mètres plus loin, le tunnel remontait en pente douce, solidement étayé au plafond par un curieux alignement de bennes de camions récupérées, découpées à leurs extrémités et retournées. Une brèche latérale, stigmate d'un bombardement israélien, avait été promptement réparée.

À la sortie du tunnel, les ânes ont été accueillis par le maire de Rafah, Issa al-Nashar, membre fondateur du Hamas, ainsi que son conseil municipal. La ronde des traîneaux a ensuite repris. La route Philadelphie, cette bande de 100 mètres de large qui sépare Gaza de l'Égypte, évacuée par l'armée israélienne en août 2005, ressemble à un chantier de l'Ouest américain au temps de la ruée vers l'or : une entrée de tunnel tous les 20 mètres! Le tunnel voisin est un puits très profond dont est extraite toutes les trois minutes une palette de dix sacs de ciment vite chargée sur un camion. Ces sacs sont aisément identifiables en ville : pour faciliter leur manipulation, l'enveloppe en papier kraft est doublée d'un sac en textile blanc. Le prix du ciment, qui avait été multiplié par cinq au début du blocus de Gaza, n'est plus que le double : 50 shekels le sac de 20 kilos. Pour l'essence, c'est un pipeline qui alimente les camions-citernes : le litre ne coûte plus qu'un shekel et demi (l'équivalent de 30 centimes d'euros), beaucoup moins cher qu'en Israël. Tout ou presque peut passer par les tunnels, même des voitures neuves découpées en trois morceaux!

J'évoque avec le maire de Rafah, la construction du «mur souterrain». Dans le but de stopper l'activité des tunnels, l'administration américaine a en effet exigé des Égyptiens qu'ils érigent un mur d'acier souterrain sur toute la longueur de la frontière avec Gaza. Les plaques métalliques devaient descendre profondément, une vingtaine de mètres, et tous les 50 mètres environ, des puits devaient permettre, le cas échéant, d'injecter de l'eau pour noyer les tunnels. Aujourd'hui, le mur serait presque achevé. Le maire me garantit que sa construction «n'a eu que peu d'effets sur les importations.» Le propriétaire d'un gros tunnel, ajoute qu'il est prêt à percer n'importe quel acier : «Nous avons bien scié le mur israélien sur plusieurs kilomètres (en janvier 2008), avant de le coucher par terre. Et si nous n'y arrivons pas, nous passerons dessous! Et s'ils essayent de nous noyer, mes pompes sont prêtes!» (...)

En attendant, la noria des ânes continue : ils contribuent avec abnégation à la reconstruction, étrangers à la folie des hommes. (...)

Chroniques de Gaza, 2001-2011

du docteur **Christophe OBERLIN**

Caractéristiques techniques

Livre à la française - Format 15 x 23 cm
Couverture brochée, pelliculage mat,
dos carré collé - 224 pages
Illustrations et cartes

N° ISBN : 978-2-917112-17-5

Prix indicatif : 17 €

**Gaza comme vous ne
l'avez jamais lue...**

Dans la même collection

Yasser Arafat, intime.

La passion de la Palestine

de la journaliste espagnole **Isabel PISANO**

Préface de **Tariq RAMADAN**

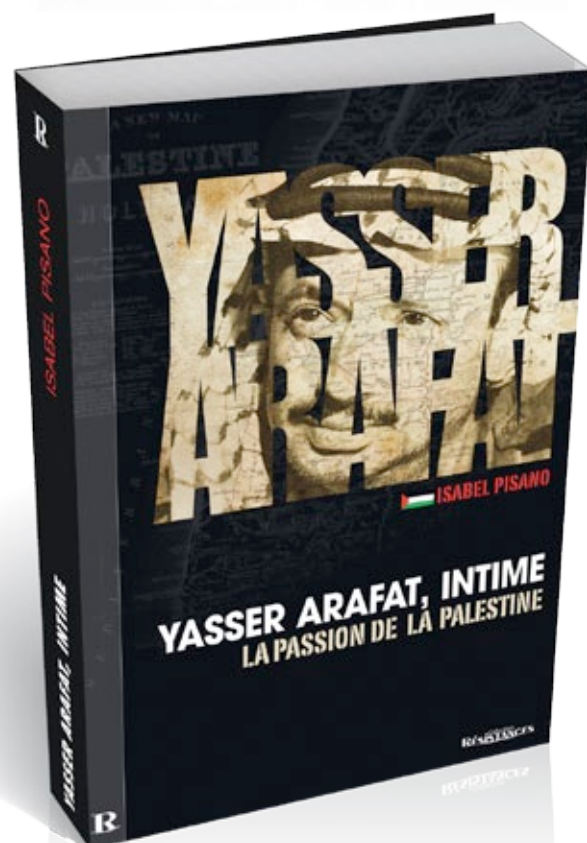
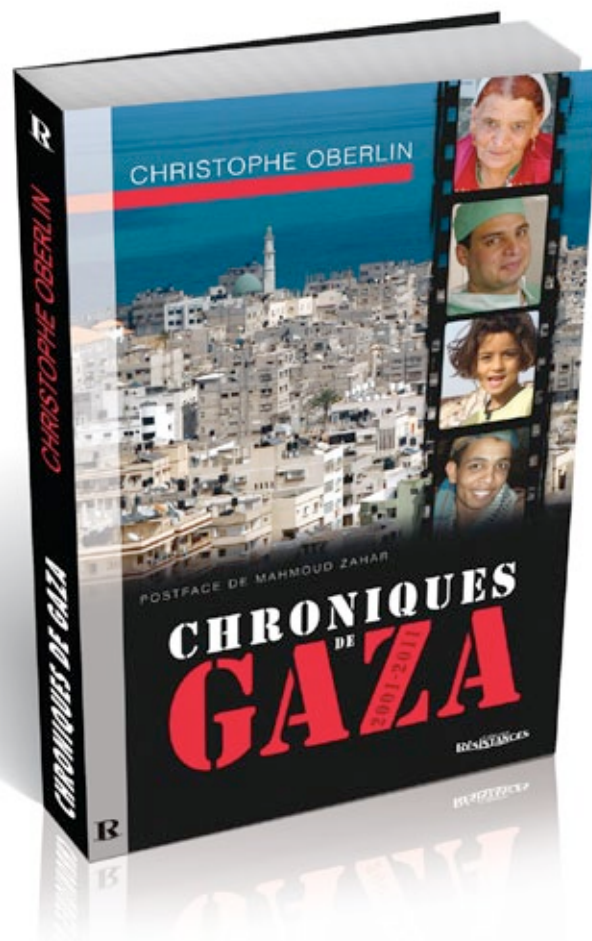
Caractéristiques techniques

Livre à la française - Format 15 x 23 cm
Couverture brochée, pelliculage mat,
vernis sélectif, dos carré collé - 420 pages
Illustrations et cartes

N° ISBN : 978-2-917112-06-9

Prix indicatif : 20 €

**Arafat comme vous ne
l'avez jamais connu !**



Éditions Demi Lune

18 rue Eugène Sue - 75 018 Paris

Tel : 01 42 64 47 96

Courriel : contact@editionsdemilune.com

Demi Lune

Collection
RÉSISTANCES